

L'hiver de famine en Europe, l'effondrement de l'Ukraine en cours | Stas Krapivnik

Stanislav Krapivnik aborde les pressions alimentaires et énergétiques en Europe, affirmant que le coût des engrais, la sécheresse et les perturbations des exportations ukrainiennes pourraient aggraver les difficultés. Avec Pascal Lottaz, il examine l'AfD allemande, les divisions au sein des partis d'opposition européens et les limites d'une reprise de la diplomatie avec Moscou. Se tournant vers l'Ukraine, Krapivnik évalue les pénuries d'effectifs, les avancées russes, le brouillard saisonnier et l'évolution du rôle des drones. Il soutient que de nouvelles technologies défensives pourraient rétablir la mobilité sur le champ de bataille, tandis que Pascal s'interroge sur la possibilité que des percées locales débouchent sur un effondrement militaire plus large. YouTube de Stas : <https://www.youtube.com/@MrSlavikman> Substack de Stas : <https://zmeigarinich.substack.com> Substack de Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> 00:00 Introduction 01:10 Les pressions alimentaires et liées aux engrais en Europe 07:51 Frappes contre les ports et les chemins de fer ukrainiens 15:15 L'AfD allemande et les relations avec la Russie 22:45 La politique énergétique et ses compromis 28:46 La diplomatie et la position de Moscou sur le cessez-le-feu 37:26 La météo, les effectifs et la prochaine avancée de la Russie 44:53 Les chars, les drones et la mobilité sur le champ de bataille

#Pascal

Bienvenue à tous. Aujourd'hui, dans Neutrality Studies, nous faisons le point sur la Russie avec notre ami et collègue Stanislav Krapivnik. Stas, bienvenue de nouveau.

#Stanislav Krapivnik

Merci. C'est toujours un plaisir.

#Pascal

Merci de vous reconnecter, car beaucoup de choses se sont passées, en fait, à Moscou et dans la guerre par procuration entre la Russie, l'Ukraine et les États-Unis. Les Américains semblent très désespérés d'obtenir des es une forme d'accord pour arrêter la guerre, pour arrêter de gagner. J' imagine que c'est ce qu'ils veulent : arrêter de gagner.

#Stanislav Krapivnik

Ils gagnent trop.

#Pascal

Ils ont envoyé le directeur de la CIA. Maintenant, ils ont envoyé Witkoff et Kushner. Et ces types sont maintenant en Ukraine, ou y étaient, vingt-quatre heures après avoir quitté la Russie. Les bombardements ont continué. Avez-vous des nouvelles à ce sujet ? Où en sont les négociations, à l'heure actuelle ?

#Stanislav Krapivnik

Oh, ajoutons une chose. Il n'y a pas que les Américains. L'Union européenne est désespérée en ce moment, parce qu'elle fait face à quelque chose qui pourrait menacer non seulement sa prospérité, mais son existence même. On le voit, parce que les dirigeants européens disent soudain : « Il faut convaincre les Russes, il faut convaincre les Russes de négocier. » Alors que ce sont précisément les mêmes qui, tout l'été, tout le printemps et l'année précédente, disaient : « Non, non, non, aucune négociation avec la Russie. » Bien sûr, ce qu'ils veulent, c'est un cessez-le-feu. En particulier, un cessez-le-feu en mer Noire. Aujourd'hui, en Europe, nous sommes face à une catastrophe. Pas seulement une catastrophe à plusieurs niveaux : elle va conduire à la famine, au moins parmi les classes populaires. Et les prix alimentaires commencent déjà à s'envoler.

On se dirige vers une récolte dont le rendement devrait être inférieur d'environ quarante pour cent à celui de l'an dernier. Plusieurs facteurs majeurs entrent en jeu. Premièrement, le prix des engrais a été multiplié par deux et demi. Or, les Américains achètent des engrais fabriqués en Russie. La Russie représente environ trente pour cent des engrais vendus dans le monde. Les États-Unis achètent donc des engrais russes, et leur coût est passé de six cent cinquante millions de dollars l'an dernier à un milliard trois cents millions de dollars cette année. Beaucoup d'agriculteurs américains n'ont pas pu se payer d'engrais. Quant aux Européens, aux pays de l'Union européenne, ils ne produisent plus leurs propres engrais, depuis deux mille dix-neuf ou deux mille vingt, parce que le prix du gaz est devenu trop élevé pour servir à la production d'engrais. Et puis, ils refusent catégoriquement d'acheter des engrais russes.

Leur principal fournisseur d'engrais, c'était donc le Qatar. Et nous savons que le Qatar n'est plus dans la partie, et ne le sera pas avant un bon moment. Même si, et quand, le détroit d'Ormuz finira par rouvrir. Et les Iraniens disent déjà qu'ils sont prêts à tenir jusqu'à la fin du mandat de Trump. Donc encore deux ans et demi, à ce stade. L'autre problème, le deuxième problème, c'était la sécheresse. Cette énorme vague de chaleur à l'échelle européenne. Sauf que cette énorme vague de chaleur européenne s'est arrêtée quelque part vers Varsovie. Et dans les quarante-cinq pour cent restants de l'Europe, ceux contrôlés par la Russie et la Biélorussie, il n'y a pas eu de vague de chaleur. En réalité, l'été a été relativement froid. Je sais que des gens assis à Paris ou à Berlin se disent : « Vraiment ? »

Oui, en fait, il a fait froid. C'était l'un des étés les plus froids dont je me souviens. Il a assez plu, et la première récolte russe a été exceptionnelle, une récolte record. La deuxième récolte est en cours en ce moment, donc ça s'annonce... ce sera probablement, là aussi, une récolte record. La Russie regorge donc de céréales, et l'Ukraine aussi, dans une certaine mesure. Mais en Occident, vous avez maintenant deux problèmes : les engrais et la sécheresse. Et puis il y a un troisième problème : le diesel. Le diesel est en pénurie partout en Europe. J'ai parlé à différentes personnes, par exemple à John Laughland, qui vit en fait à Paris et qui travaille pour le parti Freedom Forum, en Belgique.

Et il me disait, vous savez, que si les prix du diesel en France n'ont pas augmenté depuis le printemps, ils ont grimpé de quarante pour cent après que Trump a commencé ses petites escapades dans le golfe Persique. Mais ensuite, le gouvernement maintient les prix bas. Sauf qu'il n'y a tout simplement plus de diesel. Il y a des pénuries. Il y a des pénuries parce que les prix sont officiellement maintenus bas. Les gens en achètent dès qu'ils le peuvent, mais le diesel manque. Il faut aller dans plusieurs stations-service pour en trouver, et les quantités sont limitées. Alors, qui consomme une très grande part du diesel, à part le secteur militaire ?

Ah, le secteur agricole. C'est pour ça que la Russie n'exporte pas de diesel entre la fin mars et, grosso modo, le début octobre : c'est la période agricole de l'année. Dans le sud, ils commencent les semis au début ou à la mi-mars. Dans le nord, ils sèment en mai. Là-bas, dans le nord, il fait jour presque vingt-quatre heures sur vingt-quatre. La période de croissance est donc courte, mais intense. Dans l'extrême nord, vous avez peut-être trois mois de temps chaud. Mais ça fonctionne pour les céréales, qui ne sont, au fond, que de l'herbe. Dans le sud, vous pouvez avoir deux ou trois récoltes par an, parce que les journées ne sont pas aussi longues. Mais le sol noir est très chaud, et le climat aussi. Donc, quand l'Occident regardait tout cela, il comptait sur l'Ukraine comme grenier de secours.

Eh bien, voilà le problème. L'Occident a décidé de lancer quarante jours de frappes en profondeur pour mettre la Russie à genoux, faire s'effondrer l'économie russe et faire souffrir la population. D'ailleurs, la plupart des souffrances infligées à la population viennent du fait qu'ils frappent, avec beaucoup de ces drones, des immeubles d'habitation. Aujourd'hui, il est assez difficile de toucher les raffineries, parce qu'il y a partout des véhicules armés qui abattent les drones. On installe enfin des cages de protection dans beaucoup d'endroits. Et puis, encore une fois, quand on a des véhicules techniques, des pick-up équipés de mitrailleuses de sept virgule soixante-deux millimètres, ils sont très efficaces contre les drones qui arrivent, et ils coûtent bien moins cher que les drones.

Mais les immeubles, on ne peut pas les défendre. On ne peut pas défendre les maisons individuelles. Et ça a été la cible principale. Eh bien, la Russie a riposté en intensifiant le conflit, comme nous le savons. Elle l'a fait en détruisant les sept ports d'Odessa, y compris le port d'Odessa, en neutralisant tout ce qui entrait ou sortait de ces ports. En pratique, ils rendent l'Ukraine enclavée. La Russie a encore intensifié le conflit en faisant des locomotives une espèce en voie de disparition. Et cela est fait par l'armée russe, ainsi que par des partisans russes issus de la population en Ukraine, à l'

intérieur même de l'Ukraine. Parce qu'au bout du compte, la majeure partie de la population en Ukraine est russe, qu'ils veulent l'admettre ou non, ou qu'ils aient peur de l'admettre ou non.

Mais il y a beaucoup d'activité partisane. Rien que dans la province d'Odessa, ce n'est pas un grand secret. À ce stade, je ne révèle rien de particulièrement secret. Entre deux mille vingt-trois et deux mille vingt-cinq, trois trains de l'OTAN ont déraillé et ont été incendiés. Vraiment ? À la suite d'actes de sabotage ? Par sabotage. Par des actions de partisans dans la province d'Odessa. Ces partisans sont partout. Ils incendient des locomotives, ou ils indiquent à l'armée russe où se trouvent les locomotives pour qu'elle les détruise. Alors maintenant, il vous reste quoi ? Les camions. Et encore, à condition d'avoir assez de diesel. Selon les estimations, les Européens peuvent récupérer, au maximum, six pour cent des céréales et de l'huile de tournesol. Si vous n'avez pas d'huile pour cuisiner, vous avez un problème. Vous pouvez faire bouillir les aliments.

C'est à peu près tout ce que vous pouvez faire. On ne peut pas vraiment cuisiner sans huile, donc ça devient un problème secondaire. Eh bien, seulement six pour cent des céréales peuvent être évacuées par camion. Et encore, à condition d'avoir assez de diesel. Donc l'Europe, ou plutôt l'Union européenne, est confrontée à la famine. À la famine, à une flambée des prix alimentaires. Et les gens qui ont faim peuvent devenir méchants. Et des gens affamés qui voient leurs enfants mourir de faim, et peut-être de froid, deviennent vraiment, vraiment méchants. Leur dire de manger de la brioche, ça ne marche pas. On a déjà essayé. Enfin, les Français, du moins. Ce n'est pas pour dire qu'Antoinette était une mauvaise personne. Elle était simplement assez écervelée pour dire : « Oui, nous, on mange de la brioche. Pourquoi est-ce qu'ils n'en mangent pas ? » Vous voyez, s'il n'y a pas de pain, il y a toujours de la brioche.

#Pascal

Et c'est ça, la force motrice. Hé, juste une petite note très rapide. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous inscrire à mon Substack gratuit. Vous pouvez aussi aider en prenant un abonnement payant, ou en vous procurant certains de nos nouveaux produits dérivés sur neutralitystudies.com. Les liens sont juste en dessous.

#Stanislav Krapivnik

On se retrouve là-bas.

#Pascal

Je n'ai pas encore entendu parler de ça. Enfin, la crise des engrais est évidente, et la pénurie de carburant aussi. Mais qu'une pénurie alimentaire aussi grave puisse frapper l'Europe, ça, je n'en ai pas encore entendu parler. Est-ce que c'est quelque chose qui, selon les prévisions, pourrait arriver dans quelques mois, vers janvier ou février ?

#Stanislav Krapivnik

C'est le cas. Enfin, il y a encore de la nourriture... Je ne dis pas que les pays vont sombrer dans la famine. Et n'oubliez pas la sécheresse. Une sécheresse massive touche la majeure partie de l'Europe centrale et occidentale. C'est vrai. Le Danube est descendu si bas qu'ils ont dû arrêter des centrales nucléaires. Et quelques centrales nucléaires situées sur des lacs ont dû être arrêtées, de toute façon, parce que l'eau qui arrivait était tellement chaude qu'elle ne refroidissait plus vraiment les réacteurs. Donc, il y avait d'énormes problèmes. Sur le Rhin, ils ne pouvaient plus acheminer le charbon, parce que les barges raclaient le fond, tant le niveau de l'eau avait baissé. Ou alors, là où elles pouvaient encore passer par certains chenaux, il fallait réduire la cargaison à environ un tiers de ce qu'elles transportaient habituellement, juste pour qu'elles restent suffisamment à flot au-dessus des bancs de sable. Donc oui, c'est un problème majeur.

#Pascal

Non, c'est le cas, c'est le cas. Et cet été, en Suisse, j'en ai entendu parler : des amis à moi ont du mal à trouver de quoi nourrir leurs vaches. Et ce sont des vaches laitières, n'est-ce pas ? Alors, quand vous n'en avez pas assez, que faites-vous ? Vous devez abattre une ou deux vaches pour vous assurer que les autres aient suffisamment à manger, parce qu'elles doivent être en bonne santé et bien nourries pour produire du bon lait. Donc oui, et cela ne fera probablement qu'empirer, parce que la sécheresse a aussi entraîné une baisse du foin récolté. Ce qui veut dire que toutes les denrées que ces vaches, et les animaux en général, doivent manger pendant l'hiver sont maintenant très fortement réduites. Donc, votre pronostic à ce stade, c'est que... Non, non, je veux dire, cela va être très grave pour l'approvisionnement alimentaire en Europe.

#Stanislav Krapivnik

Écoutez, vous savez, pour les pauvres, les classes populaires en Europe, c'est déjà difficile. Je parlais avec Lucio, qui est professeur de science politique en Italie. Il me disait, il y a un an, que beaucoup de gens des classes populaires avaient du mal à nourrir leur famille à la fin du mois. Il restait bien plus de jours que d'argent dans leur budget. Et ça, sans même que les prix alimentaires flambent. Je pense que la classe moyenne pourra s'en sortir. Mais elle va simplement beaucoup s'appauvrir en payant sa nourriture. Les classes supérieures ne le remarqueront pas, surtout tout en haut. Les décideurs ne le remarqueront probablement pas non plus. Mais je pense qu'ils comprennent ce qui se passe quand les gens ont faim. Dès qu'il y a ne serait-ce qu'une rumeur de famine, les gens commencent à devenir très nerveux. Et les gens nerveux ont tendance à commencer des révolutions. Ils deviennent désespérés. Et quand les gens au pouvoir ont la popularité d'hémorroïdes, ils... vous savez, si vous...

#Pascal

Stas, pardon, mais je crois que tu es injuste envers les hémorroïdes.

#Stanislav Krapivnik

C'est probablement le cas. Ils sont sans doute bien plus populaires que Merz, à ce stade, ou que Macron. Mais c'est amusant : si vous additionnez tous les taux de popularité des dirigeants d'Europe occidentale, vous arrivez à peu près au niveau de popularité de Poutine. La somme de tous leurs taux de popularité.

#Pascal

Parlons peut-être un peu de ce grand événement qui s'est produit dimanche en Allemagne, en Saxe-Anhalt. En gros, quarante-quatre pour cent des voix sont allées à l'AfD. Ils ne sont pas encore vraiment en mesure de former un gouvernement. Les discussions sont toujours en cours. En Allemagne, ça prend toujours du temps. Mais c'était énorme, non ? Les Allemands en ont assez des élites et de la classe dirigeante. Et d'ailleurs, les journaux suisses aussi étaient pleins de : « Oh mon Dieu ! Oh mon Dieu ! Oh mon Dieu ! C'est arrivé, c'est arrivé. » Comment la Russie voit-elle cela ? Parce que l'AfD est ce parti qui dit : « Les gars, nous devrions à nouveau avoir des relations correctes avec la Russie, recommencer à importer du pétrole et du gaz de là-bas, et en finir avec cette histoire en Ukraine. »

#Stanislav Krapivnik

Beaucoup de gens s'en réjouissent, mais je pense que c'est moins le cas que ça ne l'aurait été autrement. Et je fais partie de ceux qui ont dit : bon, attendez, attendez, attendez. Il n'y a pas lieu de s'enthousiasmer, pour plusieurs raisons. D'abord, l'AfD elle-même est très divisée en interne. L'AfD de l'Est est très pro-russe. On pourrait penser que ce serait l'inverse, parce que ce sont eux qui ont été, je cite, « occupés par les Soviétiques ». On se dirait qu'ils devraient détester les Soviétiques, mais en réalité, ils sont très pro-russes. L'expérience a été contrastée, mais ça n'avait rien à voir avec la propagande de la CIA sur ces quatre méchants Russes qui auraient maintenu les Allemands sous leur coupe et les auraient maltraités depuis mille neuf cent quarante-cinq. Non, rien de tout cela.

Il y a eu beaucoup de mariages mixtes, de vrais mariages mixtes, qui en sont issus, et ainsi de suite. Et on le voit trente ans plus tard : les Allemands de l'Est sont très pro-russes. Le problème, ce sont les Allemands de l'Ouest. Même là, à l'AfD, il y a en fait pas mal de membres qui sont allés combattre pour les Ukrainiens. C'est la même chose au sein de l'AfD de l'Est : ils voient le génocide que les Israéliens commettent, tandis que dans l'AfD de l'Ouest, beaucoup sont pro-israéliens. Donc, il y a ces divisions à l'intérieur du parti. En plus, vous savez, il y a Sahra Wagenknecht, qui est censée être cette... Et il y avait beaucoup d'enthousiasme en Russie. « Oh, elle est très pro-russe. On va pouvoir parler à quelqu'un », bla-bla-bla.

Mais quand on la regarde, il faut aussi regarder son parti de manière réaliste. D'abord, en tant que femme politique, elle est très consensuelle. Elle fait de beaux discours. Elle a un regard très bienveillant. Et d'ailleurs, elle n'a jamais fait descendre une foule dans la rue. Elle reste dans le cadre. Elle ne joue pas la carte des manifestations. Et quand on regarde son parti, beaucoup de ses membres changent de camp et rejoignent le parti unique dès que l'AfD entre en jeu. Au lieu de travailler avec l'AfD et de former un gouvernement de coalition, ils forment une coalition avec les partis de la guerre. C'est, en gros, le parti unique en Allemagne. Tous les autres veulent la guerre. Et très souvent, son parti finit par céder et renier ses positions. Alors, encore une fois, pour qui est-ce que vous vous enthousiasmez ?

C'est ça, le problème. C'est la même chose avec Le Pen, Marine Le Pen. C'était le grand espoir. On allait avoir des relations normales avec la France. Mais regardez son parti. Regardez sa position. Oui, on ne veut pas envoyer de soldats en Ukraine, mais allez-y, envoyez tout l'équipement et toutes les armes que vous voulez. C'est sa position. Donc, à partir de là, elle s'est vendue. Et ça a été très décevant. Et je pense qu'attendre que des acteurs rationnels arrivent au pouvoir dans l'Union européenne ne sert à rien. Ils n'y arriveront pas. Tout le système est conçu pour s'assurer qu'ils n'y parviennent jamais. Et s'ils semblent sur le point d'y arriver, on les compromet ou on les achète.

#Pascal

C'est en gros ce qui s'est passé avec Meloni, non ? Enfin, elle est arrivée en se présentant comme une voix de la raison, et tout ça, puis elle a fait volte-face instantanément. C'est, vous savez, la méthode Ursula von der Leyen. Mais encore une fois, c'est un signal assez fort : une grande partie de la population n'adhère tout simplement pas à tout ça, surtout à l'Est. Le BSW est aussi trop petit en tant que parti. Enfin, même si le BSW, en Saxe, entrait en coalition avec l'AfD, ils n'atteindraient toujours pas la barre des cinquante pour cent, simplement parce que son parti, le BSW, n'a que cinq virgule quatre ou cinq virgule cinq pour cent de soutien, non ?

Et l'AfD, à quarante-quatre pour cent, ne franchit toujours pas la barre des cinquante. Le problème, c'est que tous les autres partis, et aussi des gens au sein de ces partis, restent encore, dans une certaine mesure, alignés sur la ligne du gouvernement. En fait, c'est aussi prévisible. Si un parti atteint quarante-quatre pour cent, il doit forcément y avoir différents courants en son sein. Sinon, il n'aurait pas cette ampleur-là. Mais je me demande quand même si, d'une certaine manière, la marée commence à tourner. Évidemment, elle n'a pas encore tourné. Mais elle commence un peu à aller dans l'autre sens, ce qui affole les kleptocrates dans leurs bureaux, n'est-ce pas ? Les Merz, les Macron, et ainsi de suite. Vous le voyez comment ?

#Stanislav Krapivnik

Je pense que c'est un bon point. Oui, dans ce cas-là, c'est bien ce qui se passe. Parce que je vais dire une chose : si l'AfD est très divisée sur la politique étrangère, elle est plutôt unie sur la politique

intérieure. Arrêter l'immigration incontrôlée. Et encore une fois, je ne suis pas contre l'immigration. Comme la plupart des gens, je suis contre une immigration irrationnelle et incontrôlée. Comme ce qu'a fait Merkel : faire venir un million de personnes en un an. Mon Dieu, mais qui est-ce que vous faites venir, au juste ? Personne ne le sait. Il est impossible de filtrer autant de personnes aussi vite. Et c'est ce qu'on a vu partout dans l'Union européenne. Et les libéraux russes, soit dit en passant, y sont tous favorables eux aussi. Ils sont tous pour inonder la Russie de n'importe qui, ce qui a suscité beaucoup de réactions hostiles.

Les Russes ne sont pas tout à fait aussi tolérants sur ce point. La Russie a un solde migratoire positif, mais la tendance a été d'expulser les personnes qui n'auraient pas dû être là au départ, et de contrôler l'immigration, qu'elle soit économique ou politique. La contrôler, pour savoir qui entre. C'est la position de l'AfD. L'autre point défendu par l'AfD, c'est une politique énergétique rationnelle. Vous voyez, les Allemands, si on creuse un peu, ont fait de la posture morale en disant : « Nous sommes contre le nucléaire. » Ils ont fait exploser beaucoup de centrales nucléaires... enfin, fait exploser, ils ont démantelé toutes leurs centrales nucléaires. Ils tiraient, je crois, jusqu'à environ soixante ou soixante-dix pour cent de leur électricité de l'énergie nucléaire.

Mais ils ont répliqué en achetant de l'énergie nucléaire française, suisse et autrichienne. Vous savez, c'est la même chose : beaucoup d'Européens regardaient la Russie et d'autres pays de haut, en disant : « Nous, on est tellement plus écologiques que vous, avec tous vos déchets. » Pendant ce temps-là, ils envoyaient tous leurs déchets en Afrique ou en Chine. Et les Américains faisaient pareil, jusqu'à ce que les Chinois disent : « Bon, on n'a plus besoin de traiter vos déchets. » Alors, tous les centres de recyclage américains ont dit : « D'accord, on ne veut plus rien prendre. On ne sait plus quoi faire de tous ces déchets », parce que tout leur plan, c'était simplement de les expédier en Chine pour s'en débarrasser.

#Pascal

Vous voyez, nous sommes écologistes.

#Stanislav Krapivnik

On se donne vraiment bonne conscience. On ne fait que déplacer le problème sur les autres.

#Pascal

Oui, vous savez, c'est ça, le problème avec l'énergie, non ? Il n'existe pas de moyen parfait pour la produire. Il y a toujours des compromis à faire. Je me souviens qu'en deux mille onze, au Japon, ils ont arrêté les cinquante-deux réacteurs du jour au lendemain, à cause de l'incident de Fukushima. Ils ont tout coupé. Et vous savez comment ils ont réussi à garder la lumière allumée ? Comme c'est une île, ils ne peuvent pas importer de l'électricité de France, ni de Chine, ni de Russie, d'ailleurs.

#Stanislav Krapivnik

Ils importent aussi depuis la Russie.

#Pascal

Eh bien, oui, oui, dans ce sens-là.

#Stanislav Krapivnik

Il y a un gros câble électrique qui passe.

#Pascal

Cela a remis en marche les centrales à charbon. C'était toujours un plan de secours, et ce plan de secours a parfaitement fonctionné. Mais ça veut simplement dire que, oui, tout part dans l'atmosphère. Donc, il n'existe tout simplement pas de solution parfaite. La question, c'est : quelle combinaison de solutions imparfaites utilise-t-on ?

#Stanislav Krapivnik

Je vais rendre beaucoup de gens fous, et c'est bien mon intention. J'ai travaillé sur d'autres projets. Et j'ai toujours l'intention de faire ce projet sur l'énergie verte. L'énergie verte, premièrement, elle n'est pas verte. Deuxièmement, elle coûte plus cher et elle est plus nocive pour l'environnement que de brûler du charbon. C'est simplement quelque chose qu'on ne voit pas. Je veux dire, pour chacune de ces éoliennes, les gens ont vraiment... Je veux dire, on leur a vendu un mensonge sans arrêt. Les éoliennes en sont un parfait exemple. Vous savez, il faut trois cent mille tonnes de ciment pour les fondations de ces éoliennes, ainsi que de l'acier d'armature. Et pour fabriquer le ciment... Oh, on brûle beaucoup de coke, et la production de ciment à l'échelle industrielle génère beaucoup de déchets chimiques. Qu'on le veuille ou non, oui, c'est comme ça qu'on le fabrique. Et il faut encore fabriquer l'acier, ou les barres d'armature en acier, et ainsi de suite.

Et il faut un véhicule diesel pour l'acheminer jusqu'à une éolienne qui, soit dit en passant, ne remboursera probablement jamais, en production d'énergie, l'énergie qu'elle a nécessité. Parce que les moteurs sont lubrifiés avec de l'huile, et les pales doivent être dégivrées par un hélicoptère qui monte là-haut. Quand on examine tout ça, quand on regarde le cycle de vie du début à la fin, il n'y a rien de vert dans cette technologie dite verte. C'est comme les batteries de voitures électriques. Vous ne voyez pas les petits enfants africains, littéralement les petits enfants africains, extraire le cobalt dans le sud-ouest de l'Afrique, là où se trouve le plus grand gisement de cobalt au monde. Vous ne voyez pas ça. Vous n'avez pas à voir le travail forcé. Vous voyez, votre conscience est tranquille. Vous ne voyez pas les immenses décharges où l'on jette les batteries, parce qu'il n'existe absolument aucune usine de traitement pour les batteries au lithium.

#Pascal

Oui.

#Stanislav Krapivnik

Qu'est-ce qu'on en fait ? D'ailleurs, quand le lithium est exposé à l'oxygène, il brûle. Et il brûle jusqu'à s'éteindre complètement. C'est pour ça que, si vous avez un accident avec une voiture électrique moderne, dont les batteries sont sous le véhicule, et que le choc est assez violent, courez. Parce que si vous n'avez jamais vu une de ces choses brûler... Oh mon Dieu. Je veux dire, chaque cellule commence à éclater et à brûler, et les explosions... Il y a eu une voiture comme ça sur le périphérique de Moscou. Ça a été filmé, avec des gens sur place qui enregistraient toutes les explosions. C'est juste une succession d'explosions, avec des flammes qui montent à cinq mètres dans le ciel et qui jaillissent sur les côtés. Et quand vous voyez ça, vous vous dites qu'il ne resterait rien à enterrer d'une personne coincée là-dedans. Donc...

#Pascal

Non, non, vous avez raison. On s'est égarés. On s'est égarés. Oui, c'est vrai. Revenons-y. Je veux dire, c'était une digression. Revenons à l'évolution de la situation. D'accord, donc certains Russes sont enthousiastes. Mais, de manière générale, est-ce que c'est perçu comme quelque chose de positif ? Le fait que les Américains soient eux aussi venus ici, et qu'on ait l'impression que l'Occident devient nerveux, voire quelque peu désespéré, pour essayer d'une manière ou d'une autre de pousser la Russie à s'arrêter, à mettre la guerre sur pause ?

#Stanislav Krapivnik

C'est la confirmation, pour les Russes, que la Russie avance. Parce que, d'ailleurs, le jour même où Ratcliffe est arrivé, le Vatican s'est manifesté. Le Vatican n'en a jamais eu rien à faire des chrétiens orthodoxes persécutés, assassinés. On vient d'avoir une attaque contre le monastère de Sviatogorsk. Un moine a été tué. Deux autres ont été blessés par des personnes en uniforme ukrainien, d'après ce qu'a déclaré le survivant. Les deux moines ont été grièvement poignardés, mais ils ont survécu. Le troisième a été assassiné, poignardé à mort. Et, vous savez, le Vatican n'en a pas eu rien à faire une seule seconde. Et tout à coup, ça les intéresse. Et tout à coup, vous avez Lula, qui est actuellement en pleine campagne électorale, qui vient là-bas parler avec Poutine. Ensuite, il y a eu ce qui a vraiment mis Poutine en colère. Et on pouvait le voir quand il en parlait, malgré la retenue avec laquelle il maîtrise ses émotions.

Il y avait Modi et Erdogan à la réunion de l'Organisation de Shanghai. Ils sont arrivés en disant : « Oh, il nous faut un cessez-le-feu. » Vous savez, l'Inde est toujours pour la paix. Oui, sauf quand elle choisit la guerre. Vous avez eu une guerre il y a tout juste un an. D'accord, vous êtes pour la paix à chaque fois. Très bien. Mais quand on a posé la question à Poutine, au Forum économique de l'

Extrême-Orient, il a répondu : « Oui, parfois, il faut écouter les préoccupations de ses alliés et de ses amis. » En gros : « J'ai vraiment envie de leur dire d'aller se faire voir, mais je me suis retenu. » Enfin, il était manifestement très énervé, mais il se contenait. Et puis, quand Tweedledee et Tweedledummer débarquent... Je ne sais pas lequel est lequel. On va laisser le public voter. Qui est Tweedledee ? Qui est Tweedledummer ? Entre Witkoff et Kushner. Quand ces deux types arrivent...

#Pascal

Dans les commentaires, tout le monde demande : Witkoff et Kushner, Tweedledee et Tweedledum... lequel est lequel ? Votez maintenant, s'il vous plaît. Bon, Stas, continuez.

#Stanislav Krapivnik

Alors, quand ils se sont présentés, encore une fois, qu'avaient-ils à apporter ? « S'il vous plaît, arrêtez de vous battre pour qu'on puisse réarmer l'Ukraine. S'il vous plaît. » On pouvait voir Poutine quand il leur parlait. Encore une fois : le langage corporel, le langage corporel, le langage corporel, le langage corporel. Et même s'il essaie de le retenir, regardez sa façon de parler, sa façon d'expliquer. C'est comme s'il devait expliquer pour la dixième fois à l'idiot de la classe que deux plus deux font quatre. Ça ne fait pas trois. Ça ne fait pas dix. Ça ne fait pas douze. Ça ne fait pas un et demi. Ça fait toujours quatre. C'est comme ça qu'il leur parle. On voit sur son visage qu'il se dit : « Je préférerais enlever les peluches de mon nombril plutôt que de parler à ces deux types. » Ça se lit sur son visage.

#Pascal

Mais au fond, la vraie question, c'est : pourquoi Moscou les reçoit-elle ? Et la réponse est probablement : pourquoi pas ? D'accord, alors on leur reparle. On leur répète. Très bien. Enfin, comme ça, on ne pourra jamais dire qu'on ne vous a pas parlé, n'est-ce pas ? Donc, oui, c'est en quelque sorte ça.

#Stanislav Krapivnik

Mais Zelensky a complètement fermé la porte. Ou peut-être qu'il l'avait déjà complètement fermée depuis assez longtemps. Mais il a permis au Kremlin d'affirmer que la porte était totalement fermée lorsque — je ne sais pas si c'était une initiative personnelle de Zelensky, probablement pas, sans doute un texte déposé dans le sable par la CIA — il a ouvertement menacé de s'en prendre aux compagnies aériennes civiles. Et pas seulement à la Russie : à toutes les compagnies aériennes civiles qui volent avec la Russie. Et le lendemain, il en a remis une couche. Donc, à ceux qui disaient : « Bon, il ne savait pas ce qu'il disait », ou : « Vous interprétez mal »... Non, non. Le lendemain, il a confirmé ses propos. Il n'a pas perdu de temps. Et qu'a dit Poutine quand des journalistes l'ont interrogé là-dessus ? Il a dit : « Vous savez, c'est du terrorisme d'État. Nous ne négocions pas avec des terroristes. » Ça a complètement fermé la porte.

#Pascal

Je me demande simplement quelle est leur approche, maintenant. Et je sais que Larry Johnson ne cesse de dire : écoutez, il n'y a pas de plan, il n'y a pas de stratégie. Mais si vous comprenez que vous êtes en train de perdre, si vous savez que votre gouvernement fantoche à Kiev est, disons, en difficulté, et que vous devez désormais faire appel aux très, très mauvais gars de l'Est, aux véritables, appelons-les, ultra-nationalistes en uniforme, les gars d'Azov, les gens d'Azov... probablement en espérant qu'une bonne partie d'entre eux ne revienne pas vraiment. Parce que cela faciliterait la mise en place d'un gouvernement de transition plus tard. Enfin, vous savez que vous perdez cette guerre. Et c'est si évident, maintenant, que cela finit même par transparaître dans l'espace médiatique, qui est l'espace de la propagande, n'est-ce pas ? Et je pense qu'eux aussi paniquent. C'est comme s'ils se demandaient : comment allons-nous vendre ça, après quatre ans et demi à répéter qu'il ne reste plus qu'une semaine avant l'effondrement de la Russie ? Oui. Ils ont un énorme problème, maintenant, non ?

#Stanislav Krapivnik

Oui, oui. Oh, ils le font. Et je vais vous dire une chose : le problème avec les ultranationalistes, c'est que, soit dit en passant, ils ne sont pas stupides. D'abord, leurs dirigeants ne sont pas unis. Commençons par là. Il existe différentes organisations ultranationalistes, et leurs directions se font concurrence pour tirer de l'argent de tout ça. Au bout du compte, il y a toujours de l'argent. Ensuite, ils ne sont pas stupides. Ils ne veulent pas aller jeter leur vie en l'air. Ils veulent prendre le pouvoir. Ils veulent gagner de l'argent. Et l'idéologie... bien sûr, beaucoup d'entre eux y croient sincèrement, mais ils ne sont pas suicidaires. Et à plusieurs reprises, Azov, qui a commencé comme un bataillon créé et financé par Kolomoïsky, qui avait la double nationalité israélienne... Et ce ne sont pas des néonazis. Ce sont des nazis. Ils sont nazis au plus haut point. Enfin, pour l'amour de Dieu, si vous leur enleviez tous leurs tatouages — leurs tatouages nazis — la moitié d'entre eux seraient nus comme au jour de leur naissance.

Je veux dire, ils en sont littéralement couverts. Certains ont de véritables œuvres d'art, avec le portrait d'Hitler sur tout le dos. Un type s'est même fait tatouer un uniforme nazi sur la tête. Je veux dire, c'est un niveau de folie difficile à décrire. Mais au bout du compte, au moins, leur commandement n'est pas suicidaire. À plusieurs reprises, on leur a ordonné de partir dans ce qui était, en gros, des missions suicides et des contre-attaques. Ils ont dit non. Deux ou trois fois, ils ont tout simplement quitté le champ de bataille. Ils sont très forts pour terroriser les civils. Ils sont très forts pour servir de dernier rempart et empêcher l'armée ukrainienne de battre en retraite. Mais ils ne sont pas vraiment prêts à se sacrifier pour la grande cause. Pour beaucoup de ces types, c'est aller trop loin. Aussi fous soient-ils, encore une fois, ils ne sont pas suicidaires.

#Pascal

Alors, comment voyez-vous la manière dont la Russie va aborder les deux prochains mois ? Parce que le temps est en train de changer, n'est-ce pas ? Et la boue va arriver assez vite. Cela aura probablement, là encore, un impact sur la situation sur le champ de bataille.

#Stanislav Krapivnik

Vous savez, Kramatorsk, l'agglomération de Sloviansk-Kramatorsk-Droujkivka, est déjà coupée par des routes de la mort. Parce que la Russie a creusé une avancée de dix kilomètres de profondeur dans les lignes de front, dont personne ne veut vraiment parler. Et elle remonte derrière Kramatorsk en élargissant cette tête de pont. Elle est là depuis trois semaines. Et c'est un endroit idéal pour que les opérateurs de drones puissent pénétrer très loin, sans compter l'aviation. On voit déjà que ces zones sont coupées. Donc, entrer et sortir va devenir pratiquement impossible quand les pluies vont vraiment commencer. Mais plus important encore que la pluie — même si, dans ce cas, elle va clairement jouer en faveur de la Russie —, il y a aussi ce qui vient avec la pluie. D'abord, les drones ne volent pas sous la pluie, pour des raisons évidentes. Les drones ne volent pas non plus quand le vent est fort. Je parle des drones FPV. Ils ne sont pas stables. Pas suffisamment stables.

Une bonne pluie va les clouer sur place, ou un vent fort. Ça, c'est la première chose. Mais plus important encore, il y a le brouillard. Personne ne parle du brouillard. La saison du brouillard commence vers la mi-septembre, ou la fin septembre, et dure jusqu'à la fin avril environ. Et si vous n'avez jamais été dans ce brouillard, moi, j'y ai été très souvent. La plupart des nuits, il y aura du brouillard. Ce ne sera pas forcément un brouillard extrêmement dense, mais il y en aura. Parfois, vous aurez ce brouillard très dense qui reste toute la journée. Il ne se dissipe pas. Et c'est un brouillard à couper au couteau. Vous ne voyez pas à trois mètres devant vous. Vous n'allez pas faire voler des drones dans le brouillard, parce que vous allez finir par heurter quelque chose. C'est déjà très difficile de trouver quoi que ce soit dans cette zone, alors encore moins d'y faire voler un drone. Deuxièmement, si vous faites voler le drone au-dessus du brouillard, vous ne pouvez pas voir ce qu'il y a dedans. La nappe de brouillard est très épaisse et très haute. Donc, elle arrive, et elle arrive littéralement en roulant, si vous n'avez jamais vu de brouillard.

Le seul endroit où j'ai vu un brouillard aussi épais, c'était à Grafenwöhr et à Hohenfels, ces zones du sud de l'Allemagne, où vous aviez vraiment l'impression d'être assis au milieu d'un nuage. Un brouillard de ce niveau-là. Vous savez, je pouvais voir jusqu'au bout de ma tourelle. Je distinguais un peu le canon, mais je ne pouvais pas voir jusqu'à l'extrémité du char, parce que vous êtes littéralement dans une sorte de dôme de brouillard. Vous ne voyez rien. C'est aussi le type de brouillard qu'on rencontre dans cette région. Mais vous avez la navigation par satellite, ce qui veut dire que vous connaissez toujours la direction dans laquelle vous vous déplacez. Donc, si vous avancez dans ce brouillard, vous n'allez pas vous retrouver désorienté, parce que nous avons la navigation par satellite.

Donc, vous continuez vers l'ouest. Vous êtes sur la bonne trajectoire. Le problème pour les Ukrainiens, c'est quand ils n'ont pas assez d'hommes et qu'ils essaient de compenser avec des

drones. Puis, il y a des conditions météo où les drones ne peuvent pas voler, alors que l'ennemi, en l'occurrence l'armée russe, peut avancer facilement. Vos trois ou quatre hommes, là où il devrait y en avoir dix ou douze, ne vont pas tenir la ligne à ces endroits-là. Et l'armée russe va avancer. Elle l'a fait. Elle l'a fait à Koupiansk. Elle l'a fait ailleurs l'an dernier. On l'a vu en vidéo, cette avancée massive façon Mad Max, avec des gens qui foncent directement à bord de différents véhicules ou de motos. Oui, parce qu'il y a du brouillard. Il n'y a pas de drones.

Les drones ne sont pas la solution miracle que beaucoup imaginent. Avec certaines conditions atmosphériques comme celles-là, le brouillard dans cette zone est très dense. Et les pénuries d'effectifs ukrainiens sont très importantes. Donc, je pense qu'il va y avoir bien davantage de progression. Et on voit la ligne céder à de nombreux endroits. Ils ont recommencé à lancer des attaques suicides sur Koupiansk, pour tenter d'empêcher l'armée russe d'avancer depuis Koupiansk. Parce que, quand on avance depuis Koupiansk, on coupe pratiquement toute la partie nord-est de l'oblast de Kharkiv. Et certaines portions du nord-est de l'oblast de Kharkiv sont déjà en train d'être coupées.

Il y a déjà une nouvelle poche qui s'est formée il y a quelques jours. Elle compte environ deux mille soldats ukrainiens, ou plutôt, on parle maintenant d'environ mille sept cents survivants. Et une deuxième poche est en train de se former derrière. Et ainsi de suite. Donc, vous grignotez morceau par morceau, en les isolant. Les Ukrainiens ont donc beaucoup de problèmes. Et l'autre chose que vous remarquerez, c'est que l'armée de l'air russe opère maintenant activement à l'intérieur de l'Ukraine. L'armée de l'air russe a bombardé des positions à Odessa, en allant aussi loin. Avant, elle ne pouvait pas le faire, parce que les missiles Patriot sont mauvais pour abattre les missiles balistiques, mais ils sont en réalité assez efficaces pour abattre des avions, des chasseurs ou d'autres aéronefs.

#Pascal

Est-ce que c'est simplement une question de temps ? Selon vous, est-il probable qu'à un moment donné, la ligne de front cède, au point que l'armée n'ait plus qu'à se disperser ? Et qu'à partir de là, la Russie puisse en quelque sorte foncer vers le centre de l'Ukraine, parce qu'il n'y aurait tout simplement plus rien pour l'en empêcher ? D'autant que les fortifications sont elles aussi sur le point d'être percées. Est-ce qu'on se dirige vers ce type de scénario, ou plutôt vers une progression graduelle ?

#Stanislav Krapivnik

Entre les deux. D'abord, l'ensemble du front ne va pas s'effondrer. Le front est tout simplement trop long. Des zones isolées vont céder. Je pense que, dans certains secteurs, les commandants pourraient commencer à se replier, même si Zelensky insiste pour qu'ils tiennent jusqu'au bout. Il laisse parler son Adolf intérieur. Donc oui, dans ce cas, c'est une bonne chose, parce qu'ils ont tendance à rester bien trop longtemps, alors qu'ils auraient dû se replier, et à se faire anéantir. Mais

il y a aussi un retour limité de la mobilité, un sujet dont on n'a pas vraiment parlé. Une colonne russe a été prise dans une embuscade : quatre chars et un véhicule de combat d'infanterie. Et je crois que deux des chars ont finalement été détruits.

Dans l'une des vidéos de drone, on voit le drone descendre par les trappes, qui étaient ouvertes, donc l'équipage était sorti. Mais au lieu d'utiliser les trois ou quatre drones habituels, peut-être cinq, pour détruire un char, ils devaient en utiliser jusqu'à vingt ou trente. Parce que les chars sont équipés de ce qu'on appelle le système Arena. Le système Arena, ce sont des blocs de cette taille-là installés sur le char. À l'origine, ce système a été conçu pour détruire des missiles entrants, comme les Javelin. Le radar intégré au système détecte l'ogive qui arrive. Ce n'est pas une défense réactive, c'est une défense active. Le système projette ce bloc vers l'avant, le bloc entier. Et ce bloc est, en gros, une petite mine Claymore.

Donc, le bloc est projeté. Le missile arrive de ce côté-là. Le bloc part dans sa direction et explose. Tous ces roulements à billes, avec l'explosion, déchiquettent tout simplement le missile. Eh bien, ces blocs ont été reprogrammés pour fonctionner contre les drones. Ces chars étaient donc équipés d'une nouvelle version du système Arena, conçue pour lutter contre les drones. Il y avait douze de ces boîtiers sur chacun des chars. Ils disaient qu'il fallait entre vingt et trente drones pour mettre ces chars hors de combat, parce qu'ils avaient des défenses passives, en plus de ces défenses actives. Et on peut placer bien plus que douze boîtiers Arena sur la tourelle d'un char.

Vous pouvez en déployer trente, quarante. Et c'est là que le problème se pose : ça devient un cauchemar logistique. Pour les opérateurs ukrainiens de drones, comme pour les opérateurs russes, ils partent par équipes d'une à trois personnes. Ils vont jusqu'au front. Ils s'en approchent autant que possible avant de s'installer. Sur leur dos, ils transportent de la nourriture, des munitions, des batteries de rechange, des charges de RPG pour ces drones, ainsi que les drones eux-mêmes. Donc, vous savez, il y a une limite à ce qu'on peut porter. On ne peut pas y aller en véhicule, parce que tous les véhicules sont détruits. Ces équipes transportent peut-être six, sept ou dix drones, parce qu'elles doivent aussi emporter les têtes de RPG, qui pèsent environ deux à trois kilos chacune. Multipliez ça par dix. Rien qu'en explosifs, vous portez alors trente kilos.

On se heurte donc à un facteur limitant. Avant, quand il fallait trois, quatre ou cinq drones pour détruire un char, une équipe de deux hommes pouvait, en théorie, éliminer assez facilement un peloton de chars. Mais s'il faut désormais entre vingt et trente drones pour un seul char, une équipe peut peut-être en détruire un seul. Il faut donc plusieurs équipes sur place. Et, d'après ce que me disent certains de mes amis et connaissances, les drones qu'ils pilotent récemment ne volent pas de manière très stable. Ils volent comme ça, ou ils effectuent des manœuvres très grossières. Cela signifie que les opérateurs de drones ne sont pas expérimentés. L'Ukraine perd beaucoup d'opérateurs de drones.

La Russie utilise différents systèmes, notamment des drones de reconnaissance, qui repèrent d'où vient le signal. Ils renvoient les coordonnées, et l'artillerie russe élimine les opérateurs de drones.

Donc, ils sont obligés d'envoyer beaucoup de monde. Et les opérateurs de drones ne sont pas expérimentés. Ça se voit simplement à leur manière de piloter les drones. Ils visent moins bien, ils pilotent moins bien. Alors maintenant — même si les drones ne vont jamais disparaître — ce sont les mitrailleuses de mille neuf cent seize. Et, tout à coup, la mobilité revient, parce que les chars et les avions sont apparus. Alors qu'en mille neuf cent quatorze, mille neuf cent quinze, ils criaient : « C'est fini. La guerre est terminée. Les mitrailleuses ont vaincu la guerre. » C'est la même chose avec les drones. La technologie avance. C'est une course sans fin.

#Pascal

Oui, mais de manière générale, comme nous devons conclure, parce qu'une échéance impérative approche, le champ de bataille ne semble pas favorable aux Ukrainiens. La situation politique ne semble pas favorable non plus. Je veux dire, nous ne nous attendons à aucun changement spectaculaire au cours de la semaine qui vient. Personne ne sait ce qui va se passer. Beaucoup de choses étranges se sont produites ces deux dernières années. Mais merci, comme toujours, pour votre analyse. Stas, si les gens veulent vous retrouver, ils peuvent aller sur [monsieur-slavic-man point com](#).

#Stanislav Krapivnik

Oui, arobase Monsieur Slavic Man, tout attaché. Slavic avec un K. C'est sur YouTube. Arobase Stanis Krapivnik sur X. Voyons... Zmej Geremic. Ça s'écrit comme ça se prononce, avec un Z. C'est mon Substack. C'est surtout ça que j'utilise en ce moment. J'y ai quelques textes. Il faut que je me remette à écrire beaucoup plus. Mais surtout, pour l'instant, je l'utilise comme archive pour mes vidéos, au cas où. Comme toi, Pascal. Oui, on ne sait jamais. C'est juste... oui.

#Pascal

Oui, non, on en parlera une autre fois. Merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.